

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'IN-PROMPTU

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS

37 répliques

LA COMTESSE

24 répliques

LA BARONNE

22 répliques

DAMON

10 répliques

CHAMPAGNE

3 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, La Baronne, La Marquis.

LA COMTESSE

Ainsi, Madame, vous ne me jugez point capable de faire de jolis vers ?

LA BARONNE

En vous parlant avec tant de franchise, je n'ai fait que prendre ma revanche. Vous m'avez fait entendre assez clairement, que vous ne pensiez pas que le moindre hémistiche fût jamais sorti de ma tête.

5

LA COMTESSE

Non, je ne crois pas que, sans un secours étranger, vous puissiez accoucher d'une rime.

LA BARONNE

Et moi, Madame, je ne suis pas la dupe de tous les Madrigaux dont vous nous avez régales depuis quinze jours. Il est peu de Muses qui n'aient leur Apollon ; vous avez eu un auteur pour faire vos vers, un écrivain pour les copier, un lecteur pour nous les lire : ainsi, dans toutes vos poésies, il n'y a que votre nom qui vous appartienne.

10

LE MARQUIS

Eh ! Mesdames, rendez-vous plus de justice ; chacune de vous n'a qu'un défaut, c'est de ne vouloir pas applaudir aux talents de l'autre. Je ne m'étonne pas de voir naître chaque jour entre vous de nouvelles tracas-¹⁵series ; les Muses se traitent en soeurs : c'est une famille bien querelleuse.

LA COMTESSE

Ne raillez point, Marquis, ne raillez point ; je prétends forcer Madame à convenir que personne ne peut réclamer un seul de mes vers.

LA BARONNE

J'espère aussi vous prouver que, lorsque je veux écrire, personne ne²⁰tient ma plume.

LE MARQUIS

Eh bien, Mesdames, concourez ensemble, et faites chacune un In-promptu.

LA COMTESSE

J'accepte la partie.

LA BARONNE

J'y consens volontiers.²⁵

LA COMTESSE

Je vais me renfermer dans mon boudoir, et je n'en sortirai qu'une pièce de vers à la main.

LA BARONNE

J'en ferai autant de mon côté. Marquis, indiquez-nous un sujet.

LE MARQUIS

En voici un très joli ; c'est la querelle qui vient de s'élever entre vous.

LA BARONNE

Marquis, vous ferez notre juge ; vous prononcerez sur le mérite de nos
ouvrages. 30

LA COMTESSE

Madame, point de sollicitations, point de brigues, et surtout point de secours étranger.

(Elles sortent toutes deux par des portes opposées.)

LA BARONNE

Je me sou mets aux mêmes conditions, et je les remplirai avec autant d'exactitude que vous. 35

SCÈNE II

LE MARQUIS *(seul)*

Je parie qu'elles vont venir selon l'usage, l'une après l'autre, me charger de faire leurs vers ; de sorte que, dans cette affaire, je pourrais bien être juge et partie. Mais j'en userai comme les Juges ; j'aurai un secrétaire qui me fera mes écritures, et qui me donnera mes conclusions. Au reste, je puis tirer parti de cette concurrence. Toutes deux sont également
belles, toutes deux également sévères ; depuis un mois je sollicite en 40

vain la faveur d'un baiser. Je les tiens ici par l'amour-propre, et je serai bien malheureux, si je n'obtiens pas ce prix de l'une d'elles, peut être de toutes les deux.

SCÈNE III

Le Marquis, La Comtesse.

45

LA COMTESSE

Marquis ?...

LE MARQUIS

Eh bien ?

LA COMTESSE

Êtes-vous bien sûre que la Baronne soit entrée dans son boudoir ?

LE MARQUIS

Oui, je l'ai entendue fermer la porte.

LA COMTESSE

Prenez garde qu'elle ne nous surprenne ; j'ai deux mots à vous dire en confidence. 50

LE MARQUIS

Parlez, Madame, ne craignez rien.

LA COMTESSE

Êtes-vous discret ?

LE MARQUIS

Hélas ! Madame, vous n'avez point encore mis ma discrétion à l'épreuve.

55

LA COMTESSE

Je vais l'y mettre. J'exige de vous un secret inviolable sur ce que je vais vous confier. Je me sens aujourd'hui une migraine affreuse ; je n'ai point ma tête à moi ; j'ai beau prendre, quitter , et reprendre la plume, je ne puis pas écrire deux mots. Ah ! Si je n'avais pas été dans mon jour de vapeurs, je me sentais des dispositions à faire un poème épique ! Marquis, les vers ne vous coûtent rien, faites-moi ceux dont il s'agit.

60

LE MARQUIS

Ah ! Madame, l'heureuse migraine que vous avez-là ! La belle occasion de vous servir ? Avec quelle joie je la saisis ! Mais, Madame , accordez-moi ce baiser que je demande en vain depuis si longtemps. Oui, je sens qu'un baiser va faire de moi un Voltaire.

65

LA COMTESSE

Je ne vous croyais pas si intéressé ; quand les vers seront faits, nous verrons s'ils méritent cette récompense.

(Il l'embrasse.)

LE MARQUIS

Quoi ! Toujours des délais ! L'espérance est un faible aiguillon pour un poète ; j'aurai la migraine aussi, si je ne vous embrasse pas. Vous avez beau vous en défendre.

70

(Elle sort et ferme la porte doucement, de peur que la Baronne ne l'entende.)

LA COMTESSE

Songez à vous rendre digne de ce que vous venez d'obtenir.

SCÈNE IV

LE MARQUIS *(seul)*

Voilà déjà un baiser obtenu ; et je viens de recevoir de la vanité, ce que l'amour m'avait toujours refusé. Voilà les femmes ; elles se plaignent de l'ingratitude des hommes ; mais si on pénètre les motifs secrets des faveurs qu'elles accordent, on conviendrait souvent que celui qui les a obtenues, leur doit peu de reconnaissance. 75

SCÈNE V

Le Marquis, La Baronne.

LA BARONNE *(regardant avec inquiétude si la Comtesse ne l'observe pas)*

Mon cher Marquis...

LE MARQUIS *(à part)*

Mon cher Marquis !... C'est la première fois qu'elle m'ait parlé si tendrement. Ce début promet beaucoup. 80

LA BARONNE

Ne pourriez-vous pas soupçonner le sujet de ma visite, et m'épargner l'embarras de vous le dire ?

LE MARQUIS

Eh bien ! Qu'est-ce ? Vous avez la migraine ? Votre tête n'est point à vous ? Vous êtes dans votre jour de vapeurs ?

LA BARONNE

Non, je parle franchement. Je n'ai ni migraine, ni vapeurs ; mais j'ai une⁸⁵
stérilité plus cruelle que tout cela. Je n'ai pu trouver une rime ; de rage
j'ai jeté la plume et le papier par la fenêtre. De grâce, Marquis, ne me
forcez pas à rougir devant la Comtesse. Faites-moi des vers ; que je
puisse concourir au moins, si je ne puis pas emporter le prix.

(Il l'embrasse.)

LE MARQUIS

Pour moi Phébus est sourd, et Pégase est rétif. Oh ! Vous l'emporterez⁹⁰
certainement. J'en ai un aussi à vous demander, et sans ce prix là :

LA BARONNE

Marquis, vous vous êtes payé d'avance ; j'espère qu'après, vous ne demanderez plus rien.

SCÈNE VI

LE MARQUIS *(seul)*

Voilà les deux baisers obtenus, il s'agit maintenant de faire les vers ;
mais j'ai la migraine aussi, toutes les fois qu'il faut prendre la plume.⁹⁵
Oh ! Sans cette migraine-là, j'aurais fait un poème épique in-promptu...
Adressons-nous au poète Damon ; il m'a déjà rendu plusieurs services
de cette nature... J'ai honte de l'avoir fait venir à ma Terre pour
l'empêcher de solliciter à Paris une pension, que je viens de faire obte-

nir à son concurrent. Je tâcherai de réparer cette injustice... Hola, Champagne !

100

SCÈNE VII

Le Marquis, Champagne.

CHAMPAGNE

Que veut Monsieur le Marquis ?

LE MARQUIS

Damon est-il ici ?

CHAMPAGNE

Oui, Monsieur, il vient de rentrer.

105

LE MARQUIS

Dis-lui que je le demande.

CHAMPAGNE

Le voici lui-même.

SCÈNE VIII

Le Marquis, Damon.

DAMON *(à part, tenant une lettre à la main)*

Je les connais donc enfin ces gens de qualité ! On m'invite à venir ici, pour faire obtenir une pension au plus acharné de mes envieux, tandis

110

qu'on m'assure que par lettres on la sollicite pour moi ! Oh ! Je m'en vengerai ; une bonne épigramme m'en fera raison.

LE MARQUIS

Mon cher Damon, vous savez combien je vous aime.

DAMON *(froidement)*

Oui, Monsieur, je le fais.

LE MARQUIS

Vous savez que depuis six ans je sollicite pour vous une pension avec la plus grande activité... ¹¹⁵

DAMON

Oui, Monsieur, je sais tout cela, je suis au fait.

LE MARQUIS

Il est vrai que je n'ai point encore réussi jusqu'à ce jour ; mais vous êtes trop juste pour ne pas me savoir gré de l'intention.

DAMON

J'en suis reconnaissant, ... comme je dois l'être. ¹²⁰

LE MARQUIS

Voici un moment où vous pouvez m'être utile à votre tour. La Comtesse et la Baronne ont eu ici une querelle très vive. Toutes deux s'accusaient de ne savoir faire des vers ; toutes deux se sont défiées ; toutes deux se sont retirées dans leur cabinet pour composer, et chacune en particulier m'a chargé de composer pour elle. J'ai promis, j'ai même obtenu de chacune d'elles un baiser en avance d'hoiries. C'est à vous d'acquitter ma ¹²⁵

dette. Hâtez-vous de me faire deux In-promptu. Le sujet du concours est le différend qui vient de s'élever entr'elles. Dépêchez-vous, je vous prie, éperonnez votre Pégase.

DAMON

Je vais travailler à cet In-promptu pendant six ans avec la plus grande activité. 130

LE MARQUIS

Ah ! Damon , mon cher Damon, ne me laissez point dans l'embarras où je me trouve.

DAMON

C'est en vain que je prendrais la plume : je sens qu'aujourd'hui je ne ferais rien de bon. 135

LE MARQUIS

Quoi ! L'amitié n'est point capable d'échauffer votre verve !

(Au Marquis.)

DAMON *(à part)*

Non, ce ne fera point l'amitié, mais la vengeance. Je sens que mon imagination s'allume ; voici un bon moment, ne le laissons pas échapper : je cours faire les deux In-promptu ; je ne vous demande que le temps de les écrire, et je vous les rapporte à l'instant même. 140

SCÈNE IX

LE MARQUIS *(seul)*

Il faut au moins paraître composer, afin que, si l'une d'elles venait à entrer, elle ne soupçonne pas l'artifice. Allons, prenons du papier, un crayon ; mordons nos doigts, frappons-nous le front ; de l'énergie dans l'attitude, du feu dans les yeux ; me voilà bien, je crois, comme un poète en travail.

145

SCÈNE X

Le Marquis, La Baronne.

LA BARONNE

Eh bien, Marquis, l'In-promptu est-il achevé ?

LE MARQUIS

Non pas encore, mais il est bien avancé.

LA BARONNE

Voyons du moins le commencement.

LE MARQUIS

Je ne lis mes ouvrages que lorsque j'y ai mis la dernière main.

150

(Elle veut lui arracher le papier, il le met dans sa poche.)

LA BARONNE

Il ne faut pas tant de perfection pour un In-promptu ; donnez-le moi ; je veux le voir. Dites-moi du moins quel genre vous avez choisi ; est-ce le genre anacréontique ? Est-ce ?...

LE MARQUIS

C'est un genre... un genre tout nouveau, et qui n'a point encore de nom. Laissez-moi donc achever vos vers.

155

SCÈNE XI

Le Marquis, La Comtesse, La Baronne.

LA COMTESSE

Je voudrais bien savoir, Madame, ce que vous faites tête à tête avec le Marquis tandis que je vous crois dans votre cabinet occupée à composer ?

LA BARONNE

Madame, je venais voir si vous n'étiez pas ici, et si le Marquis ne vous aidait pas dans vos travaux poétiques.

160

LA COMTESSE

Le même soupçon m'y amenait.

LA BARONNE

Voilà nos craintes dissipées. Rentrons chacune dans notre boudoir. Au reste, je vous préviens que mon In-promptu est bientôt fini.

· SCÈNE XI

(Bas, au Marquis.)

LA COMTESSE

Et moi, j'en fuis au dernier vers. Ne me faites pas mentir : est-ce bientôt fait ? 165

LE MARQUIS

Oui, Madame.

(Elles sortent.)

LA BARONNE *(bas au Marquis)*

Elle en est au dernier vers. Dépêchez-vous, dépêchez-vous.

SCÈNE XII

Le Marquis, Damon.

LE MARQUIS *(à part)*

J'espère que Damon ne me manquera pas de parole. Je serais fort embarrassé, si je n'avais pas ces vers. 170

DAMON *(à part)*

Il fera encore plus embarrassé lorsqu'il les aura.

LE MARQUIS

Ah ! Le voici lui-même. Quoi, c'est déjà fait ? C'est-là servir ses amis.
Hé bien , mon cher Damon...

(Il lui donne deux papiers pliés.)

DAMON

Voici les deux In-promptu.

175

LE MARQUIS

Lequel est le meilleur ?

DAMON

Tous deux ont à-peu-près un mérite égal, et vous feriez incertain sur le choix. Croyez-moi, donnez-les au hasard à ces deux Dames. Je me retire , de peur qu'elles ne me trouvent avec vous.

LE MARQUIS

Mon cher Damon, comptez sur une reconnaissance éternelle. Vous savez que je suis très bien en Cour, et... Je n'en dis pas davantage, les effets parleront.

180

SCENE XIII

LE MARQUIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE

Hé bien, Marquis, avez-vous fini ? Je suis d'une impatience !

(À part.)

(À la Comtesse qui veut ouvrir le papier.)

LE MARQUIS

Madame, voici vos vers. Je n'ai pas eu le temps de les lire, comment ferais-je, si elle m'interrogeait sur cet ouvrage ? Eh ! Madame, attendez que la Baronne soit ici, il sera temps alors de lire votre In-promptu. 185

LA COMTESSE *(fermant le papier)*

Il faut donc vous obéir ?

SCENE XIV

Le Marquis, La Comtesse, La Baronne.

LA BARONNE *(à part)*

Ciel ! Voici la Comtesse ! Comment pourra-t-il me remettre mes vers, sans qu'elle s'en aperçoive ? 190

LA COMTESSE

Hé bien, Madame, avez-vous fini ? Moi, j'ai tout achevé.

LA BARONNE

Madame, les vers les plus promptement faits ne sont pas toujours les meilleurs ; j'en ai encore deux à faire.

LE MARQUIS *(bas à la Baronne, et lui remettant le papier)*

Vous vous trompez ; ils sont faits, les voici. 195

LA BARONNE

Je voulais dire que je ne les avais pas encore assez perfectionnés ; mais, tels qu'ils sont, je vais vous les lire.

LA COMTESSE

Non pas, s'il vous plaît; on est souvent la dupe de la déclamation. Vous lisez avec art ; afin que le Marquis ne soit séduit par aucun prestige, je lirai vos vers, et vous lirez les miens.

200

(Elles se donnent réciproquement les deux papiers.)

LA BARONNE

J'y consens ; j'espère que vous me lirez en bonne amie , je vous lirai de même.

LA COMTESSE *(lit)*

Damon a fait ces vers , un autre en a le prix, Et déjà deux baisers sont donnés au Marquis ; Telle est l'injustice des Belles : Pour celui qui les sert , sévères et cruelles, Leurs saveurs font pour ceux qui ne les servent point. Hélas ! combien de Grands sont femmes en ce point !

205

LE MARQUIS *(à part)*

Ah ! Le petit scélérat de Damon !

LA COMTESSE

Madame, je ne soupçonnais pas ce commerce de baisers et de vers.

(Elle lit.)

LA BARONNE

Damon a fait ces vers, un autre en a le prix. Vous avez payé vos vers comme j'ai payé les miens, et vous avez été servie de même. C'est mot à mot la même chose.

210

LA COMTESSE

Le meilleur parti que nous ayons à prendre, c'est de ne point parler de cette aventure. Quant au Marquis, j'espère qu'il ne la révélera pas, elle ne lui fait pas plus d'honneur qu'à nous.

LE MARQUIS

Mesdames, j'ai donc obtenu deux baisers que je ne méritais pas ! Pour l'acquit de ma conscience, vous devriez bien souffrir que je vous les restitue. 215

LA COMTESSE

Non , Monsieur , nous vous tenons quitte.

LE MARQUIS *(à part)*

Monsieur Damon, vous me le paierez, oh ! Vous me le paierez. Je ne solliciterai plus de pension pour vous. 220